sans contredit était le meurtrier, qui fumait sa cigarette au milieu des soldats avec une merveilleuse nonchalance, adressant de temps à autre à sa victime des reproches que celui-ci, à sa grande surprise, laissait sans réponse.—Allons, voyons, disait-il, pas de mauvaises plaisanteries, Panchito. Tu sais bien que je n'ai pas les moyens de te payer une pension. Tu as beau faire le mort, je ne suis pas ta dupe.—Mais Panchito était bien mort, quoiqu'en dit l'assassin, et je me sentis frissonner, je l'avoue, quand passa tout près de moi ce hideux cadavre dont les yeux gardaient sous les rayons ardents du soleil une effrayante fixité. L'amateur de taureaux était sans doute plus accoutumé que moi à de pareils spectacles, car il alla droit au cortège, l'arrêta, et, montrant au meurtrier la lettre de la *china*:

—Ecoute, lui dit-il, tu n'es pas sans connaître l'illustre Pepito Rechifla ?

Celui qui doit être étranglé demain. Parbleu, c'est mon confrère.

—Eh bien ! comme tu n'as pas la chance d'être exécuté avant lui, tu vas le voir tout à l'heure à la prison. Tu lui remettras cette lettre de ma part.

—Ah ! seigneur cavalier,—interrompit en ce moment la jeune Mexicaine, qui, la figure baignée de larmes et le sein haletant, venait de se jeter aux pieds du meurtrier et de saisir à la manière antique un pan de son manteau,—par le sang du Christ et les mérites de la Vierge aux sept douleurs, n'oubliez pas de lui remettre ces adieux. Je suis si malheureuse de ne pouvoir arriver jusqu'à lui !

—Oui, *Linda mia*, oui, reprit le meurtrier, en portant la main à ses yeux et en s'efforçant de donner à sa voix un accent pathétique. J'ai un cœur sensible aussi, et, sans ce damné Panchito qui me contrarie toujours, je ne serais pas ici je vous le jure ; mais enfin l'âme en repos, *preciosità de mi alma !...*

Une pièce de monnaie que l'amateur de taureaux jeta au prisonnier coupa court à cette éloquente tirade, et les soldats s'empressèrent de reprendre leur marche vers la prison. Le cortège se perdit bientôt à l'angle de l'*Ayuntamiento* tandis que quelques femmes, avec la sensibilité délicate qui est propre aux Mexicaines, entouraient la jeune *china*, mais sans pouvoir la décider à s'éloigner. Bientôt, résistant à toutes les instances, je la vis marcher vers la prison, s'asseoir au pied de la sombre muraille, et là rester immobile, le visage voilé de son *rebozo*. L'amateur de taureaux s'était perdu dans la foule, et le moment était venu enfin de consulter l'écrivain ; je frappai légèrement sur l'épaule du vieillard.

—Pouvez-vous, lui dis-je, m'apprendre où demeure le licencié don Tadeo Cristobal ?

—Don Tadeo Cristobal, dites-vous ? mais il était ici à l'instant même.

—Ici ! don Tadeo !

—N'avez-vous pas vu avec quelle obligeance il s'est chargé de faire parvenir au bandit Pepito Rechifla le message que m'avait dicté une des plus jolies *china* de Mexico ?

—Quoi ! l'homme au *sombrero* et au manteau rouge serait don Tadeo le licencié ?

—Lui-même.

—Et où le retrouverai-je maintenant.

—Je ne sais trop, car il n'a, à proprement parler, pas de domicile ; il demeure un peu partout. Si cependant vous avez à lui parler pour affaire urgente, allez ce soir même, entre neuf heures et minuit, au *Callejon del Arco* (impasse de l'Arcade), vous êtes sûr de le rencontrer dans la dernière maison à droite en venant de la place.

Je remerciai l'écrivain, et, après lui avoir laissé quelques réaux pour témoignage de ma reconnaissance, je me dirigeai vers le *Callejon del Arco*. Bien qu'il ne fût encore que sept heures du soir à peine, je tenais à reconnaître, avant la nuit, la maison, où je comptais me rendre deux heures plus tard. L'expérience m'avait démontré que de semblables précautions ne sont pas inutiles à Mexico, et l'impasse de l'Arcade m'avait été signalée pour une des plus sinistres ruelles de la capitale du Mexique.

L'aspect de cette impasse ne justifiait que trop, ainsi que je pus m'en convaincre, la réputation qu'on lui avait faite. Le pâté de maisons dont font partie les Arcades des Marchands, et qui est connu sous le nom d'*Impedradillo*, ne forme pas une *cuadra* compacte. En face du côté de la cathédrale qui regarde le sud-ouest, s'ouvre et s'enfonce dans l'*Impedradillo* une étroite ruelle : c'est le *Callejon del Arco*. On dirait une de ces cavernes que creuse parfois l'océan dans le flanc perpendiculaire des falaises. Quand, encore aveuglé des flots de soleil dont la place est inondée, et qui se brisent en gerbes éblouissantes contre les murs blancs des maisons ou le granit des trottoirs, on pénètre dans cette ruelle tortueuse et obscure, l'œil, d'abord ébloui, ne distingue qu'au bout de quelques instants une autre rue qui coupe celle-ci à angle droit et forme avec elle un sombre carrefour. Là, comme dans les cavernes des bords de la mer, on n'entend plus aucun bruit du dehors, si ce n'est un murmure sourd et triste qui peut ressembler aussi bien à la plainte des vagues agitées qu'au tumulte d'une cité populeuse. Quelques boutiques de cordiers, des portes massives hermétiquement fermées, ça et là quelques couloirs obscurs entr'ouverts, rappellent seuls qu'on est dans une ville et au milieu de maisons habitées. Les murs suintent une humidité perpétuelle, et ce n'est guère qu'à midi, à l'époque du solstice d'été, qu'un rayon furtif tombe d'aplomb du ciel embrâsé dans l'impasse de l'Arcade. Alors un peu de vie nouvelle y renait jusqu'au moment où, le soleil regagnant le tropique opposé, tout y retombe dans le silence et dans les ténèbres.

C'était donc là, dans une de ces maisons sinistres, que je devais rencontrer l'homme qui seul, m'avait-on assuré, pouvait terminer une affaire devant laquelle avaient reculé tous les légistes de Mexico. Je m'arrêtai quelques instants à contempler avec surprise cet emplacement si singulièrement choisi pour un cabinet d'homme de loi ; mais l'épisode dont je venais d'être témoin ne m'avait-il pas déjà suffisamment préparé aux excentricités de don Tadeo ? Comment expliquer son ton d'aisance familier avec le misérable qu'il avait chargé sous mes yeux du message destiné à Pepito Rechifla ? Comment expliquer les relations qui semblaient exister entre ce bandit et le licencié ? Cette étrange intimité d'un légiste avec des assassins et des voleurs me paraissait, au premier abord, d'assez mauvais augure. Pourtant l'espoir d'obtenir enfin une solution depuis trop longtemps ajournée, me décida, et je quittai le *Callejon del Arco* en me promettant d'y revenir deux heures plus tard.

GABRIEL FERRY.

(A CONTINUER.)